

L'eau bondit comme l'animal.

Les oiseaux circulent face au dispositif lumineux. Ils migrent. Ils animent le moment et lui échappent. L'animal et l'homme les entendent tous les deux. Là où son corps ne peut aller, s'achève le territoire de l'animal. Il est lentement submergé.

Le dispositif lumineux opère un mouvement imperceptible. La surface est calme. Seul un remous léger la traverse. L'animal le sait. L'horizon inerte est lointain. Une brise écume la peau. Tous les sons se dilatent dans l'absence de réverbération. Le chahut quelque part reste confiné. Tout tend vers le même calme que la surface. La rive où se tient le regard animal patiente. Elle semble solide face à la surface. Elle lui répond en adoptant une posture identique dans un dialogue suspendu. C'est l'apostrophe, une touche abrasive qui retient juste au-dessus. Il y a la menace d'une rupture. C'est la forme de l'instant qui précède.

Je vais bondir. Je vais adopter cette gestuelle simple et convaincante. Je serai juste au-dessus de la retenue. Je laisserai lentement la température de l'air fléchir. Je sentirai croître lentement la pression du vent. Je demeurerai simplement comme demeure la surface, puis ensemble nous vrillerons.

Le dispositif lumineux reste inchangé. Il est cru et beau. Les yeux animaux y tracent une voie sûre et évidente. L'animal sait que son regard constant attaque la rive. Il est un rayon profond et frappant qui parcourt la surface. Il est un phare invisible qui forge sa puissance dans l'érosion qu'il anime. Le regard animal bâtit les contours de son territoire, sans hâte ni mouvement. Face au calme. Face à cette paix abrasive. Il sait qu'un homme vient. Il sait qu'au loin, un homme agite la surface.

Quand l'homme cesse de ramer, le canot reste léger, porté par le mouvement doux de la surface. Quand l'homme rame ou plonge sa main sous la surface sombre, les ondulations qu'il crée produisent de petites vagues. Le canot tranche un fuseau dessinant son sillage, un aileron naissant perpétuellement. Le regard animal le sait. Il sait le mouvement à la surface. L'homme ne sait pas le regard animal. Sa crainte l'en a éloigné. Il vogue hasardeusement, juste sur la surface. Il l'agite sans mesurer sa force. Il fabrique lui aussi l'érosion de la rive. Tout est sinueux.

L'homme est craintif et s'il se trompe c'est pour se protéger. S'il échoue, c'est pour s'entendre avec le mouvement du monde. L'animal le sait. L'homme quittera la surface. Le regard animal la parcourt et il s'adapte toujours à la puissance du dispositif lumineux. Il voit toujours bien. Il accepte son rôle observateur.

Les rapides tumultueux sont là, dessous. Le monde immergé continue d'être, sous l'eau, attendant patiemment de refaire surface, de revenir au visible. Mes vêtements de laine m'interdisent de tomber. Si je nageais, d'abord je devrais les quitter. Si je restais vêtu, je coulerais. Les courants des profondeurs me seraient impossibles.

Les oiseaux parcourent l'air. L'animal est un corps fixe. L'homme est un corps emporté. L'animal est un regard mouvant. L'homme cherche une direction. L'animal est une multitude de sens. L'homme espère une limite. L'animal a la terre, un vaste territoire proche de la surface. L'homme est mu par son geste, son outil et leur véhicule. L'animal est un corps fixe, l'homme un corps emporté. L'homme échoue et réitère. L'animal patiente.

Le regard animal voit l'homme pris dans son action et dans le mouvement qu'il partage avec elle. L'homme ignore le regard animal. Ils sont deux forces vibrant côte à côte. L'une jouit de sa dextérité

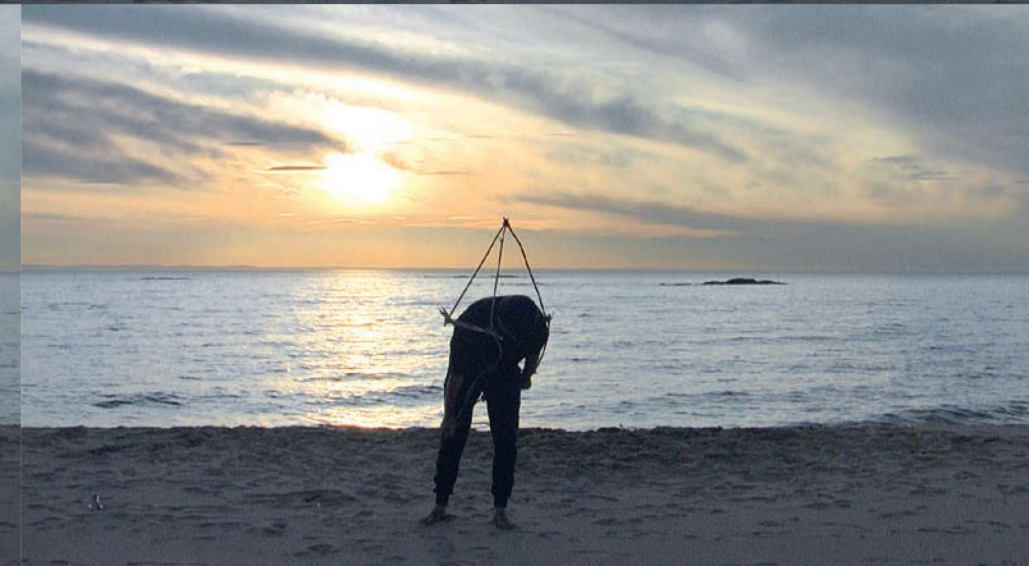
et l'exploite tandis que l'autre évolue, paisible mais abrasive, dans les méandres que trace la première. L'une observe et suit. L'autre saisit, joue et abuse de son regard inadapté. La surface sombre et le dispositif lumineux qu'elle reflète sont moins vulnérables. Patiemment, ils n'attisent aucun désordre. Ce sont deux forces qui intègrent et acheminent. Elles sont le temps et l'espace, elles sont l'angoisse et la libération, elles sont le logement, les coulisses et l'arène. L'animal regarde l'homme.

L'homme agite et ignore le regard animal qui s'engage en arrière et quitte le bord de la surface à mesure que l'homme approche et que les remous qu'il provoque se ressentent davantage. Le dispositif lumineux est cru et très présent. De son canot, l'homme observe la rive vers laquelle il rame toujours au même rythme. La surface est sombre et la terre rase est à peine visible. L'homme fixe des yeux la proue du canot, il est le sommet d'un dessin immense qu'il n'imagine pas. Quand l'homme s'arrêtera, une bête y sera perchée. Elle fixera l'homme et le pénétrera du regard.

J'accoste. Le canot a touché la rive mais le sol est absent. Tout est là, la pesanteur est là, mon poids. Je suis debout maintenant dans le canot, mon corps tient par la plante de mes pieds nus. Je ne peux pas sortir du canot, j'y suis coincé, le sol autour est absent. Mais le canot ne flotte plus, l'eau semble elle aussi avoir disparu. Le dispositif lumineux flamboie. Il m'éblouit. Il n'y a rien hors du canot. Seul ce regard invisible mais omniprésent. Le regard animal qui me surveille. Le regard animal qui m'oblige. Si je sortais du canot, c'est sur lui que je tomberais. Je suis l'homme dépourvu, l'animal patiente. Il sait ce que je m'apprête à faire.

BONDIR

Laurent Odelain
octobre et novembre 2017



Piékouagami
vidéo, 63 min
structure en bois de grève,
fil de jute

Cette séquence salue les instincts du lac soumis aux délires humains. Une forme incarne l'entité sauvage. Je suis l'humain qui l'agite. Nous débattons. Le soleil décline et les nuages

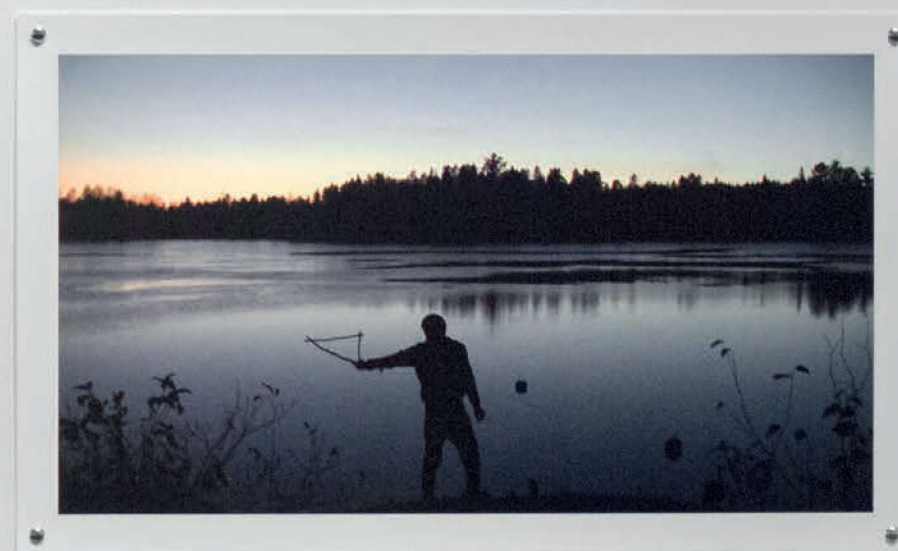
finissent par l'emporter. Le corps tombe tandis que la structure se désintègre. Le rythme de l'eau sur la grève est constant.



Décharge
vidéo, 35 min
seaux en étain

Juste en amont de la centrale hydroélectrique, sur la rivière Grande Décharge, je puise et verse de l'eau avec deux seaux identiques. Les chutes qui prennent vie rejoignent la surface.

Elle est à son tour activée, reflétant la lumière du soir. Bientôt, des flashes puissants apparaissent qui jaillissent des pylônes et ponctuent l'action. Tout est calme et ces cycles accueillent la nuit.



Tangram (Chasseur)
photographies issues
d'un enregistrement vidéo,
impressions jet d'encre,
33 x 55 cm chacune

Je suis la seule bête visible au bord de l'eau
et j'attends, armé d'un triangle de bois. J'attends
le monstre qui surgira de l'eau. Ce triangle
deviendra plus tard la matrice de la structure

finale, carcasse potentielle de l'animal surgit.
Mais lui sommeille encore. La rive demeure
calme et je développe mes postures de tir.



Bouclier
vidéo, 38 min
structure en bois de grève,
fil de jute

Près de l'eau tumultueuse, je construis
et manipule une forme comme un abri précaire.
Cet édifice léger est un pied-de-nez
à la puissance retenue. À cet instant, libérée

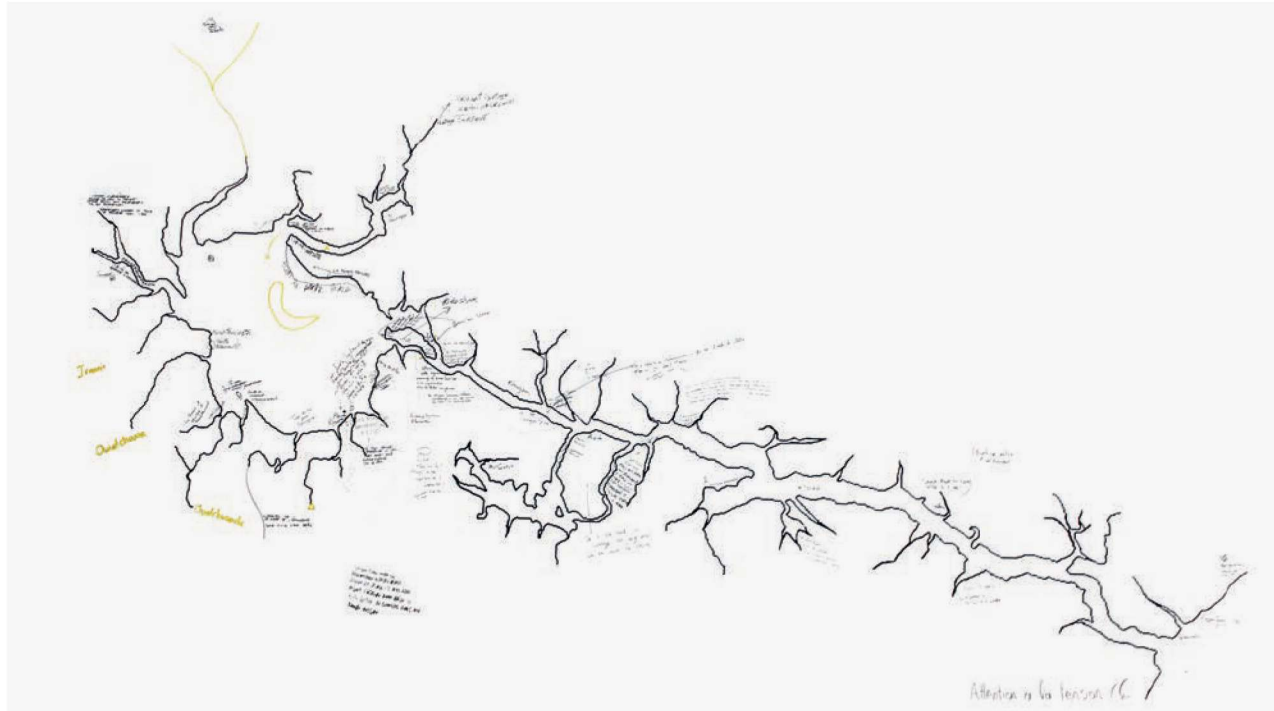
et enragée, l'eau pourrait m'emporter si je
demeurais inattentif. Apparemment infailible,
la construction dompte l'élément. Le corps
reste vulnérable.



Tangram (Aileron) 1
photographie issue d'un enregistrement vidéo
l'eau sombre du Saguenay

Tangram est un assemblage indéfini de branches
de bois de grève qui oscille entre la construction
humaine primitive et la carcasse du léviathan.
J'ai extrait de l'enregistrement de son activation

à la surface de la rivière Saguenay trois images
en noir et blanc présentant la structure
en mouvement et imprimées sur papier Kraft.
Une autre image a la couleur de l'eau.



Le lac Saint-Jean et la rivière Saguenay dessin numérique, impression jet d'encre, informations manuscrites, crayon de papier, feutre, 100 x 200 cm

Ce dessin a été légendé par les visiteurs de Langage Plus. Ils étaient invités à y localiser des zones intéressantes et à y inscrire des anecdotes. Ces indices m'ont permis de connaître et de parcourir la région.

TISSER LE BOIS, C'EST PARCOURIR LA RIVIÈRE

« Ce bout de rocher sembla tout d'un coup fléchir, pencher la tête et puis il tomba sans bruit — à peine comme le vol d'un oiseau — et il entra dans le nuage. À sa suite jaillit un arc d'eau, long mais solide, sans le moindre bruit, longtemps. À la longue un petit bourdonnement monta de dessous le nuage. Il s'installa dans le jour, sans arrêter, sans grossir ni diminuer, bourdonnant en bas dessous. L'arc d'eau continua à se courber dans le vide, avec toujours sa même ligne comme un arc de verre. Et le temps se mit à passer autour de tout ça. »¹

Jean Giono est maître dans l'art d'honorer les forces du monde. La lecture de ses textes est pour moi une source vive, tant poétique que politique. Dans *Batailles dans la montagne*, il narre le combat des habitants d'une vallée alpine aux prises

avec une force naturelle se déchaînant soudain au-dessus d'eux et de leurs forces humaines. Un glacier s'ouvre dans les hauteurs et laisse s'échapper une quantité incommensurable d'eau, transformant la vallée où cheminent quelques torrents en un grand lac tumultueux. Le héros de cette histoire, celui qui va sauver cette contrée, se nomme *Saint-Jean*. J'ai commencé la lecture de ce texte juste avant mon décollage pour le Québec. On dit qu'il n'y a pas de hasard. Je pense seulement qu'il est souvent heureux, et qu'on le nomme ainsi quand il tombe juste.

Cette histoire m'a accompagné durant ma résidence à Alma. J'ai pu observer des analogies entre les espaces contés par Giono, l'image que je m'en faisais et ceux que je rencontrais ici. La démonstration faite par ce récit de l'aplomb des éléments naturels sur les humains — qui doivent faire preuve d'humilité s'ils tentent de leur tenir tête — faisait un écho puissant à l'exploitation de l'eau autour d'Alma.

Les Innus sont un peuple autochtone originaire de l'est du Québec et du Labrador. Le terme *Innu* signifie dans leur langue *Être humain*. Le lac Saint-Jean est nommé *Piékouagami* par les Innus. Ce nom signifie *lac à fond plat* ou *lac peu profond*. Avant de se trouver maintenue artificiellement à son niveau maximal tout au long de l'année, cette vaste étendue d'eau tenait le rôle naturel de poumon régulateur des débits de plusieurs bassins hydrographiques. Elle pouvait embrasser de larges plaines qu'elle fertilisait par un mouvement annuel et harmonieux. Cette respiration naturelle donnait lieu à des variations de niveau considérables. Le lac était une entité vibrante et vivante. Aujourd'hui contraint, il patiente dans ce que je perçois comme une force consciente attendant de se manifester. Durant le long hiver québécois, le Piékouagami gèle entièrement. Il devient une surface blanche, froide et désertique qui se confond avec la terre.

Le lac est nourri par de nombreux cours d'eau aux noms étranges et beaux,



Tangram (Aileron) 2 photographie issue d'un enregistrement vidéo traitement numérique

notamment les rivières *Péribonka*, *Ashuapmushuan* et *Mistassini*, pour ne citer que les trois plus importantes. Ces appellations signifient respectivement dans les langues autochtones *Rivière creusant le sable*, *Là où l'on guette l'orignal* et *Grand Rocher*.

Si la lecture des cartes et les aspects poétiques de la géographie nourrissent ma pratique et mes envies d'artiste, c'est toujours l'expérience concrète des paysages qui stimule ma créativité. Avant d'arriver sur les rives du lac Saint-Jean et malgré l'étude préalable de leur morphologie dans divers atlas, je ne m'attendais pas à cette rencontre-ci avec les étendues exubérantes de cet endroit du monde. Tant du point de vue de l'expérience sensible que des aspects physiques, historiques, logistiques, toponymiques et poétiques, cet espace me paraît significatif d'une ouverture. Une liberté et une puissance naturelle y sont révélées. Une forme de possible le singularise. Les esprits humains qui s'y forgent en reflètent la grandeur

et l'imaginaire s'y trouve aiguisé. L'accueil semble y être une valeur pérenne.

L'*émissaire* est le cours d'eau qui s'échappe d'un lac. On peut aussi l'appeler la *décharge*.

L'île d'Alma est située à l'est du lac Saint-Jean. Au nord de l'île coule la *Grande Décharge*, c'est sur cette rivière qu'est érigée la centrale hydroélectrique de l'*Isle-Maligne*. Au sud coule la *Petite Décharge*. À l'est, au lieu-dit la *Pointe-des-Américains*, les deux décharges se rejoignent pour ne plus former qu'un seul émissaire, le *Saguenay*, une rivière majestueuse qui circule d'ouest en est sur 155 kilomètres vers le mythique fleuve Saint-Laurent.

Il fut un temps où le Saguenay, *L'eau qui sort*, était une rivière tumultueuse parsemée de rapides et de chutes. Aujourd'hui, elle est large et calme. Son cours et ses caprices naturels sont maîtrisés par des barrages, au moins sur le premier tiers de son trajet.

Peu après Chicoutimi, *Jusqu'où c'est profond*, ses eaux douces se mélangent aux eaux déjà salées du fleuve pénétrant dans les terres. Sa profondeur augmente alors significativement et devient très importante. Les paysages traversés sont comme des montagnes, de hautes roches rondes plongeant d'un trait subtil et déterminé dans l'eau. Le fjord du Saguenay et le lac Saint-Jean sont le large dessin sculpté d'un glacier disparu. C'est au village de Tadoussac, *Mamelles*, écho au relief de la confluence, que le fjord peuplé de baleines qui s'y nourrissent retrouve le fleuve.

À Alma, là où le lac donne naissance à la rivière, le ciel est ouvert et très présent. L'air et ses lumières s'avèrent disponibles. L'eau et ses flux puissants reflètent le ciel. L'exploitation de cet élément essentiel à des fins énergétiques et industrielles depuis un siècle a engendré des modifications du paysage, sans doute jusqu'alors préservé dans l'esthétique imaginaire et sauvage des immensités nord-américaines.



Tangram (Chasseur)
trois branches de bois de grève, fil de jute
vue de l'exposition *Émissaire*



Émissaire
photographie issue d'un enregistrement vidéo
traitement numérique, 25 x 37 cm
branche de bois de grève



Décharge et Tangram
vues de l'exposition *Émissaire*



Tangram (Nœud)
photographie issue d'un enregistrement vidéo
structure en bois de grève

Le peuplement de la région et son aménagement ont aussi beaucoup évolué à ce moment, dans le sillage de ces nouvelles activités, en vertu du bien nommé et incontournable progrès.

L'émissaire, c'est aussi un messenger, une force ou un individu chargé de déterminer une direction et d'engager une mission. On peut saisir dans ce terme l'artiste ou l'artisan qui rencontre une matière neuve à apprivoiser. Il évoque aussi le découvreur qui lentement conduit un vaisseau au travers du territoire inconnu qui le reçoit, ou encore les énergies imperceptibles qui guident sans se laisser attraper.

La manipulation d'un objet ou d'un matériau fournit les ingrédients qui permettent de se projeter dans une échappée spatiale imaginaire. C'est ce processus qui m'anime lorsque je fabrique une forme, qu'elle soit un assemblage, une image, un geste dans une temporalité ou toute autre construction plastique. À Alma,

ma caméra était une vigie enregistrant la plupart de mes expériences et explorations. Au crépuscule, les lumières et les atmosphères étaient saisissantes. Les flux de l'eau, les aménagements industriels qui les soulignaient, tous ces espaces vivants et leurs impacts environnementaux et sociaux sur l'écologie locale m'ont porté le long de ces deux mois en immersion. Leurs emblèmes étaient la centrale hydroélectrique de l'Isle-Maligne et les nombreux barrages.

Le véhicule sur lequel j'ai embarqué dans ces paysages fut la manipulation instinctive des branches de bois mort et poli par l'eau que je glanais sur les berges. Je les ai réunies, tissant le bois. En liant trois branches avec du fil de jute, je formais des triangles qui me servirent de base vers d'autres formes plus complexes. À l'arrêt ou activées, selon les endroits où elles furent mises en mouvement, puis selon les dispositifs de monstration, elles convoquaient des possibles

organiques, chimériques ou architectoniques. Ce matériau était l'émissaire qui me guidait. Nous étions tous deux acteurs d'un transport fictionnel riche, se révélant et égrainant sa trame au travers des tensions du bois et des fils, de la puissance des courants, dans l'air comme dans l'eau, de la présence d'un risque potentiel ou d'une attente précise lors des actions enregistrées. Il s'agit principalement de maintenir la flottaison et le cap.

Dans son anthologie *Marcher avec les dragons*, l'anthropologue Tim Ingold évoque la fabrication des formes et des principes qui leur donnent vie, ainsi que l'importance que figure une juste écoute des messages du monde en tant que ressource primordiale vers laquelle revenir. Retrouver un mode de vie et de créativité permettant de relier le réel, en tant que monde, et l'imagination, en tant que socle actif permettant de s'en saisir. Dans un chapitre déterminant la césure subtile entre l'objet et la chose, il écrit au sujet du cerf-volant :

« En utilisant du tissu, des allumettes en bambou, du ruban, du scotch, de la colle et de la ficelle, et en travaillant sur des tables en intérieur, chacun d'entre nous a fabriqué un cerf-volant. Mais alors que nous avions l'impression d'assembler un objet, à peine étions-nous sortis avec nos créations qu'elles s'animaient, tournoyant, dégringolant et parfois même volant. (...) Les cerfs-volants se comportèrent ainsi car au moment où nous sortîmes, ils furent emportés, comme nous le furent nous-mêmes, par ces courants d'air que nous appelons vent. Le cerf-volant, qui avait été étalé sans vie sur les tables à l'intérieur, et qui était désormais immergé dans ces courants, était devenu vivant. Ce que nous pensions être un objet était devenu une chose. »²

Les processus créateurs sont des fluides, ils suivent certaines inclinaisons des terrains qu'ils rencontrent. Ils s'adaptent aux reliefs et se nourrissent les uns les autres, comme les cours d'eau, comme ce qu'ils charrient, comme

les flux et les transports élémentaires qui dessinent le monde. Tisser ces branches de bois, c'était parcourir les rivières qui les avaient sculptées et reconstituer une entité vibrante et libre comme le Piékouagami.

Émissaire, c'est le titre que j'ai donné à l'une des premières images que j'ai réalisées au bord du lac Saint-Jean, associée à la première branche de bois poli par l'eau que j'ai animée. C'est devenu ensuite le nom de l'exposition clôturant ma résidence.

La nature et la présence animale, qui affleure partout en restant toujours discrète, ont accompagné le cheminement de mon véhicule. Les forces spirituelles, ancestrales et respectueuses des autochtones sont encore vives en ces lieux pour qui sait y être sensible. Il me semble, sans oser l'affirmer, qu'elles m'aient elles aussi animé et changé, et qu'elles se soient glissées dans les formes que j'ai construites et activées au bord

de l'eau. Les choses qui ont pu prendre vie lors de ma présence à Alma leur sont modestement dédiées.

Elles le sont aussi aux êtres humains qui tentent d'échapper à l'acharnement de ceux qui imposent et détériorent, ceux qui ne savent pas l'accueil et la liberté. Ils retiennent ou ils chassent. Ils craignent l'émissaire, l'imaginaire et la foule qui les suit. Le monde subtil et les possibles qu'il détermine leurs sont étrangers.

Seule la force, la patience et la sagesse inéluctable d'une entité sauvage peut leur résister. Ils s'attaquent au torrent mais ne savent pas le lac qu'il soutient.

Laurent Odelain

1. Jean Giono, *Batailles dans la montagne*, «Le Glacier», © Éditions Gallimard, 1937
2. Tim Ingold, *Marcher avec les dragons*, «La textilité de la fabrication, Cerfs-volants», © Éditions Zones Sensibles, 2013

RÉSIDENCES CROISÉES

GRAND EST, FRANCE / SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN, QUÉBEC

Pascal Mangin
Président de l'Agence culturelle
Grand Est / Frac Alsace, Sélestat

Gabrielle Dufour
Présidente de Langage Plus, Alma

Initiée en 2000, la coopération entre la Région Alsace et le Saguenay–Lac-Saint-Jean a pour objectif de construire durablement des projets collaboratifs entre ces deux régions et ce, notamment, dans le domaine de la culture. Animés par une même exigence, un même esprit d'ouverture, un même attachement à leur identité, les acteurs de ce partenariat entretiennent depuis des relations dynamiques et de profonds liens d'amitié, favorables à l'essor de valeurs communes de créativité, de lien social, de connaissance et de compréhension mutuelles.

C'est dans ce contexte que l'Agence culturelle Grand Est / Frac Alsace à Sélestat et le centre d'art actuel Langage Plus à Alma proposent conjointement depuis 2004 un programme annuel de résidences croisées, dédié à l'accompagnement, au soutien et à la promotion des artistes plasticiens de la jeune génération des deux pays. Les équipes de ces deux structures organisatrices et leurs partenaires, le CEAAC à Strasbourg et le Centre SAGAMIE à Alma, mettent ainsi chaque année leurs réseaux et leur expertise professionnelle au service des artistes qu'ils accueillent. Il s'agit pour ces créateurs d'une réelle opportunité d'enrichir leur démarche, par la découverte et l'expérience des pratiques artistiques et des politiques culturelles propres à chaque territoire. Ces résidences permettent en outre de faire se rencontrer et collaborer des interlocuteurs de tous horizons autour d'un projet original de création. Elles favorisent, parfois même, de nouvelles perspectives de collaboration sur la scène internationale.

Les artistes accueillis le soulignent fréquemment : ce sont ces rencontres, ces liens tissés, ce brassage culturel ainsi que la découverte de nouveaux environnements économiques et sociétaux qui rendent si particulier ce processus de création en résidence. Et c'est bien de la singularité de chacune de ces aventures artistiques que cette collection de monographies entend rendre compte. Que les artistes résidents soient salués ici pour l'engagement et l'enthousiasme fédérateur dont ils font preuve à chaque étape de réalisation des projets. Que soient remerciées également les institutions publiques françaises et québécoises – DRAC Grand Est, la Région Grand Est pour la France, Les Offices jeunesse internationaux du Québec, le ministère de la Culture et des Communications du Québec ainsi que la Ville d'Alma au Québec – qui, par leur reconnaissance et leur appui toujours renouvelés, garantissent le succès et la pérennité de ce dispositif.

Coordination :
Agence culturelle Grand Est / Frac Alsace
et Langage Plus

Partenaires :
CEAAC, Centre SAGAMIE,
Les Offices jeunesse internationaux
du Québec et Office franco-québécois
pour la jeunesse

Soutiens :
Ministère de la Culture / DRAC Grand Est,
Région Grand Est, Ville d'Alma et ministère
de la Culture et des Communications
du Québec

Édition Frac Alsace
Textes : Laurent Odelain,
Photographies : Laurent Odelain,
Mariane Tremblay (vues d'exposition)
Coordination : Christelle Kreder
Graphisme : Atelier Poste 4
Impression : Ott Imprimeurs
© Agence culturelle Grand Est /
Frac Alsace, Langage Plus, les auteurs,
2017

En deuxième page de couverture :
Tangram (Aileron) 4

Agence culturelle Grand Est / Frac Alsace
Sélestat (Grand Est), France
Président : Pascal Mangin
Directeur général : Francis Gelin
Directrice Frac : Felizitas Diering
frac.culture-alsace.org
Le Frac Alsace au sein de l'Agence
culturelle Grand Est est financé par
le ministère de la Culture / DRAC Grand Est
et la Région Grand Est.
Il bénéficie du soutien de l'Académie
de Strasbourg.

Langage Plus
Alma (Québec), Canada
Présidente : Gabrielle Dufour
Directrice : Jocelyne Fortin
langageplus.com
Langage Plus bénéficie du soutien
du CALQ (Conseil des arts et des lettres
du Québec), du CAC (Conseil des arts
du Canada) et de la Ville d'Alma.

Centre Européen d'Actions Artistiques
Contemporaines / CEAAC
Strasbourg (Grand Est), France
Président : Daniel Payot
Directrice : Evelyne Loux
ceaac.org
Le CEAAC bénéficie du soutien
de la Région Grand Est, de la Ville
de Strasbourg – Eurométropole,
de la DRAC Grand Est et du Conseil
Départemental du Bas-Rhin.

Centre SAGAMIE
Alma (Québec), Canada
Président : Sylvain Bouthillette
Directeur : Nicholas Pitre
sagamie.com
Le Centre SAGAMIE bénéficie du soutien
du CALQ (Conseil des arts et des lettres
du Québec), du CAC (Conseil des arts
du Canada) et de la Ville d'Alma.

Que toutes les personnes et partenaires
qui ont permis, par leur généreux
concours ou implication, la réalisation
de ces résidences et de ces publications
trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Remerciements à :
Anne Mistler
Bernard Goy
Alfred Pilon
Pascal Bonnetain
Monique Dairon-Vallières

L'artiste remercie chaleureusement :
pour leur accueil, leur soutien, leur générosité
et leur amitié,

à Alma
l'équipe de Langage Plus : Jocelyne, Mariane,
Mélicha et Julien, celle de Sagamie : Émili,
Nicholas, Étienne et Magali, et aussi Sylvain,
Antoine, Olivier et Anne-Marie, ainsi que
les membres de la communauté almatoise
et les autres visiteurs de Langage Plus
qui m'ont indiqué, associées à leurs
anecdotes personnelles, les bonnes places
autour du lac et le long des cours d'eau,
particulièrement Alain, pour l'excursion
en bateau sur la rivière Saguenay, et
Hélène pour avoir offert un logis pérenne
à la structure *Tangram* après l'exposition ;

à Montréal
Marilou, Antoine, Myriam, Éric, Lucie, Claire
et Jean-Philippe, pour leur introduction dans
la culture québécoise et les nombreuses
esquisses de ses multiples facettes ;

à Strasbourg et Sélestat
Christelle, Elodie et leurs collègues
du Frac et du CEAAC, ainsi qu'Élise,
Clément et Marion.

Merci aussi à Jean Giono et Tim Ingold
pour leurs écrits inspirants et stimulants,
ainsi qu'aux microbrasseries du Québec
pour les bières savoureuses !

